

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 99, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00
Canada et Etats-Unis..... 1.50
France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONTEB, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

2602, Fédéral 708.

Les bureaux du PRIX COURANT sont maintenant au No 99, rue St-Jacques, Montréal, coin de la Place d'Armes.

MONTRÉAL, 11 MARS, 1892

La Banque du Peuple

Entre 1885 et 1892, une période de sept ans s'est écoulée, période entrecoupée d'années d'abondance et d'années de disette, dont la moyenne n'a été que médiocre, mais dont l'année 1891 a été sans crédit, la moins prospère. Faire une comparaison entre la situation d'une banque en 1885 et 1892, serait par conséquent assez risqué pour toute autre institution que la Banque du Peuple. Car cette comparaison a été faite, à l'assemblée annuelle des actionnaires de la banque, lundi dernier. Disons tout de suite que l'année 1885 a été celle où la banque du Peuple s'est vue obligée de réduire son capital. Mais comme en réduisant son capital elle ne faisait que diminuer son passif, tout en gardant son actif intact, la comparaison n'en est pas plus boiteuse pour cela.

Voici donc quelques chiffres sur lesquels se fait la comparaison.

CIRCULATION

1892..... \$734,854 00
1885..... 277,359 00

Augmentation..... \$457,495 00

DÉPÔTS

1892..... \$4,001,994.70
1885..... 1,305,368.37

Augmentation..... \$2,696,625.93

AVANCES AU PUBLIC

1892..... \$5,708,211.45
1885..... 2,765,284.39

Augmentation..... \$2,942,927.06

En résumé, les fonds dont la banque pouvait disposer pour gagner un dividende à ses actionnaires, étaient:

EN 1885

Capital..... \$1,200,000
Fonds de réserve..... 200,000
Circulation..... 277,359
Dépôts..... 2,765,284

Total..... \$4,442,643

EN 1892

Capital..... \$1,200,000
Fonds de réserve..... 480,000
Circulation..... 734,854
Dépôts..... 5,708,211

Total..... \$8,123,065

C'est-à-dire que, en 1892, la banque du Peuple a, à sa disposition le double des fonds qu'elle avait en 1885.

Ce résultat, obtenu sans aucun sacrifice de la part des actionnaires,

est un témoignage éclatant de deux choses: 1o. de la confiance inspirée au public par l'institution; 2o. de la bonne administration de la banque qui a su provoquer cette confiance, économiser et accumuler les profits, et développer suffisamment la clientèle pour y trouver le placement de sa circulation si largement augmentée et de ses avances qui ont plus que doublé.

Et si, après avoir liquidé tout l'arrière litigieux ou compromis de 1885, la banque a pu, après une année comme celle qui vient de s'écouler, porter \$55,000 à son fonds de Réserve sans parler de son dividende annuel de 6 p. c. quelle somme de profits pourra-t-elle donc réaliser pour ses actionnaires lorsque l'horizon commercial sera rasséréné et que les pertes rentreront dans la moyenne ordinaire?

Intrinsèquement et en dehors de toute spéculation, les actions de la banque valent 40 p. c. au dessus du pair et nous n'avons pas le moindre doute qu'elles atteindront cette cote sur le marché, dès que les affaires auront repris leur cours normal.

Nous recommandons à nos lecteurs, les meilleurs juges en la matière, la magistrale dissertation de M. Bousquet, le gérant général de la banque, sur la situation, les causes de la dépression commerciale et la perspective pour la prochaine saison.

L'explication qu'il a donnée de la stagnation du commerce malgré une récolte abondante: et les commentaires pratiques dont il a assaisonné sa revue des différentes branches du commerce, lui ont valu les applaudissements des financiers de premier ordre qui composaient la majorité des actionnaires présents et l'ont définitivement classé parmi les plus brillants financiers du pays.

Un capitaliste bien connu a profité de l'occasion pour féliciter la banque de ce que son président M. Jacques Grenier s'était décidé à se retirer des affaires municipales pour se consacrer plus exclusivement à celles de la banque, et tout le monde l'a applaudi lorsqu'il a dit que si, comme citoyen, il regrettait l'absence de M. Grenier de l'hôtel-de-ville, comme actionnaire il n'avait qu'à se féliciter de la présence plus assidue de M. Grenier à la banque.

Le tribut unanime d'éloges payé par l'assemblée aux directeurs et aux auditeurs, rend superflu les commentaires que nous pourrions faire sur ce sujet, et ne nous laisse qu'une chose à faire, c'est d'exprimer notre profonde conviction que, avec de tels hommes, la banque est sûre de se maintenir à la tête de nos banques canadiennes et de dépasser, même bientôt plusieurs institutions plus prétentieuses qui tiennent aujourd'hui un rang très élevé mais dont les capitaux ne sont pas mieux employés, les ressources mieux utilisées et les profits mieux développés que ceux de la Banque du Peuple.

INSPECTEURS DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES

Les examens de qualification des fabricants de beurre et de fromage qui se destinent à remplir les fonctions d'inspecteurs de syndicats de beurrieres et de fromageries, se tiendront le 17 mars courant à St Hyacinthe. On peut obtenir de plus amples détails en s'adressant à M. J. de L. Taché secrétaire de la société d'Industrie Laitière à Québec.

Le commerce français au Canada et notre colonie de St-Pierre-Miquelon

M. Feillet, gouverneur des îles Saint-Pierre et Miquelon, vient d'adresser à M. le sous-secrétaire d'Etat des colonies un intéressant rapport sur le commerce de la France avec le Canada et sur le rôle utile que pourrait jouer, entre les deux peuples, la colonie de St Pierre et Miquelon.

M. Feillet rappelle d'abord que tandis que la Belgique, la Suisse et l'Allemagne, sans compter l'Angleterre et les Etats-Unis, ont vu croître leurs importations au Canada de 12 à 90% depuis ces dernières années, les importations de France restent stationnaires, et il attribue cette regrettable situation à deux causes: l'apathie des commerçants français, l'absence de tout service régulier de navigation entre la France et le Canada. Le problème, conclut-il, se résume donc en ces deux questions:

1o Peut-on, sans qu'il en résulte une trop grande augmentation des frais divers, solliciter d'une façon plus active et plus régulière la clientèle canadienne?

2o Peut-on, en tablant sur les bases d'un fret réduit, tenir en tout temps à la disposition de celle-ci les marchandises nécessaires à sa consommation?

Sa réponse est affirmative sur les deux points, à la condition de faire intervenir la colonie de Saint-Pierre et Miquelon.

Celle-ci, en effet, peut: D'une part, fournir au commerce français une pépinière de représentants intelligents au courant des goûts et des habitudes canadiennes, en rapports fréquents avec la côte, parlant tous l'anglais, et—circonstance à considérer—pouvant remplir leur mission commerciale dans les conditions les plus économiques.

D'autre part, suppléer à l'absence d'un service régulier de navigation entre la France et le Canada. Chaque année, en effet, des navires nombreux partent sur lest des ports français pour la pêche de la morue. Ils recevraient donc à un prix avantageux les marchandises à destination de Saint-Pierre où elles seraient entreposées, pour être transportées au Canada, au fur et à mesure des demandes, à des conditions de fret très favorables, par les navires canadiens, qui retournent le plus souvent à vide.

Telle est l'économie générale de la combinaison, vraiment pratique, conçue par M. Feillet. On ne sau-

rait trop la recommander à l'attention de nos commerçants. Il n'est pas douteux que, convenablement représentés, offerts à propos, vendus à un prix que les réductions de frais généraux et de frais de transport permettraient de baisser au-dessous des prix actuels, les articles français reprendraient leur faveur sur cette terre à moitié française. Quant au résultat à attendre, on peut s'en faire une idée par le tableau suivant, qui donne, en valeur et pour les principaux produits d'importation, la consommation annuelle du Canada.

	millions
Lainages.....	56.0
Soieries.....	15.0
Vins et spiritueux.....	7.0
Gants.....	3.5
Produits pharmaceutiques.....	6.0
Chapeaux (modes).....	6.0
Bijouterie.....	2.0
Faites.....	3.0
Articles de Paris.....	10.0

soit 109 millions, pour les seuls produits sur lesquels la suprématie de l'industrie française est incontestée. Il en est beaucoup d'autres, tels que les machines, produits alimentaires, etc., qui pourraient aussi être présentés sur le marché canadien et y soutenir, avec les nouvelles facilités données, au commerce, la concurrence étrangère.

Le projet que nous venons d'analyser a été soumis à la Chambre de commerce de Saint-Pierre. Dans sa séance du 13 janvier dernier, cette assemblée en a adopté, à l'unanimité, les dispositions, et a revêtu de sa recommandation officielle une liste, présentée par le gouverneur, des négociants de la colonie qui consentent d'ores et déjà à représenter les industries françaises pour le placement de leurs produits au Canada.

Nous croyons utile de donner cette liste officielle, en indiquant le chiffre d'affaires annuel de chaque négociant. Nos exportateurs auraient vraiment de la peine à trouver des représentants aussi sérieux, sous tous les rapports.

NOMS	PROFESSIONS	CHIFFRE D'AFFAIRES
Bréthier Amedée.....	imp-lib.....	20.000
Vve Cordon et fils.....	neg-arm.....	500.000
Debroise à Montréal.....	emp. de com	"
Farvacque Anatole.....	com-nég.....	"
Farvacques Charles.....	id.....	"
Folquet et fils.....	neg-arm.....	100.000
Fontaine Edmond.....	id.....	100.000
Gorman James.....	id.....	50.000
Guérin Hilaire.....	représentant	70.000
Hacala Pierre Ch.....	armaten.....	20.000
Hardy Edouard.....	neg.....	100.000
Hardy Victor.....	neg.....	75.000
Demalvilain.....	neg-arm.....	200.000
Jaquet Alphonse.....	neg-arm.....	100.000
Lamusse Georges.....	com.....	100.000
Landry Charles.....	neg-arm.....	60.000
Le Breton Emile.....	id.....	30.000
Le Breton Pierre.....	id.....	70.000
Le Buf, Français.....	id.....	250.000
S. M. Légasse, fr.....	id.....	250.000
S. M. Légasse, nev.....	id.....	250.000
Lepauloue.....	com.....	250.000
Le Pelletier.....	id.....	20.000
Marie, Edouard.....	neg.....	75.000
Mazier, Louis.....	id.....	30.000
Poulain, Edmond.....	neg-arm.....	30.000
Yvon, Victor.....	id.....	100.000
Yvon, Adolphe.....	id.....	50.000
Tajan, Paul.....	id.....	20.000

MARINE ET COLONIES

N. de la R. Nous reproduisons l'article qui précède pour établir encore une fois combien il nous serait possible d'augmenter nos relations commerciales avec la France si nous pouvions une bonne fois nous entendre avec les négociants et les industriels français sur